

Nathaniel Tarn

## Poèmes

(traduits de l'anglais  
par l'Auteur et Michel Deguy)

Nathaniel Tarn est né à Paris en 1928 ; a fait ses études aux Universités de Cambridge, Paris, Chicago et Londres, habite en Pennsylvanie et enseigne à Rutgers. Ethnologue (Amérique Centrale, Asie du Sud Est, Extrême-Orient), traducteur, poète, il a publié : *Old Savage/Young City*, 1964, *Penguin Modern Poets*, n° 7, 1965, *Where Babylon Ends*, 1968, *The Beautiful Contradictions*, 1969, *October 1969*, *The Silence*, 1969, *A Nowhere for Vallejo*, 1971, *Section : The Artemision*, 1973, *The Persephones*, 1974, *Lyrics for the Bride of God*, 1975, *Narrative of this Fall*, 1975, *The House of Leaves*, 1976, *The Ground of our Great Admiration of Nature (avec Janet Rodney)*, 1977, *The Microcosm*, 1977, *The Forest (avec Janet Rodney)*, 1978, *Birdscapes, with Seaside*, 1978, *Alashka (avec Janet Rodney)*, 1979, *Poems, New and Selected*, 1979. Parmi ses traductions : *The Heights of Macchu Picchu (Pablo Neruda)*, 1966, *Con Cuba*, 1969, *Stelae (Victor Segalen)*, 1969, *Selected Poems (Pablo Neruda)*, 1970, *Act IV, Rabinal Achi*, 1972.)

N.T. participe au mouvement « ethnopoétique » aux É.-U. depuis sa fondation.

## ENTRE DELAWARE ET HUDSON : LE 5<sup>e</sup> POÈME

Elle se tourne vers la droite  
amène le bourgeon de l'air  
à une floraison facile,  
se penche sur le pied droit, comme pour l'essor,  
lève le talon gauche :  
elle est si vulnérable

et l'ai vue enfant  
pour la première fois  
qui fut pour moi tellement femme  
muse sous les étoiles,  
son nez dans mes affaires  
jusqu'à la garde,

disant : « vois ma beauté, ma beauté,  
la beauté que je vois dans ma faim pour ce monde »  
mais ne voyait, elle  
que sa propre beauté, non celle d'un autre  
sa faim seule  
protégeant ces aliments sauvages.

Puis : les ailes internes  
qui se parlent l'une à l'autre de toute la bonté donnée  
mentionnèrent que, de la bouche des nourrissons  
— et de cette bouche même qui but à cette virilité  
la courbe de leurs propres étoiles et de celles de l'époque  
conjointement issues : de ces bouches jailliraient  
nos propres fins  
imprévisibles

Et nous courons, nous dansons, nous voltigeons autour d'elle  
qui cherchons la sagesse immobile  
jusqu'à ce que sa quiétude nous gagne,  
mouvement et quiétude ensemble  
glissent jusqu'au bonheur.  
Elle lève le pied gauche

l'étend devant elle, son corps en vol plané  
affronte l'avenir  
et elle nous trouble d'une poussée d'ailes,  
une connaissance autour de la tête comme une aura  
nous parlant les langues du silence,  
le silence qui résonne dans nos crânes  
avec les mots que nous connaîtrions  
si seulement nous leurs donnions voix...

Montée de l'Esprit d'Indépendance.  
La tour ce matin est fatiguée,  
les arbres sont pleins de bruit d'oiseaux  
mais pas d'oiseaux.

Je continuerai à nous prouver.

(Extrait de *The House of Leaves*,  
Black Sparrow Press, 1976.)

## ENTRE DELAWARE ET HUDSON : LE 8<sup>e</sup> POÈME

*Kinesis* —

mobilité,  
l'empoisonneuse  
qui nous tient en haleine  
qui nous oblige  
au-delà du désir du moment  
à entrer dans la courbe invisible de nos vies /  
mais : connaissance au-delà de ce moment  
claire dans aucun raisonnement,  
(pas plus que le mouvement des armées  
pour définir l'État)  
mais en *collegium*, l'esprit total, o.k.

Et la plongée des ailes  
les archanges guides  
de cette époque  
travaillant (avec leurs immobilités)

pour la clarté de l'État —  
sa voix bourdonnant à l'arrière-plan  
parmi les voix des fauvettes  
son profil (l'œil et le nez couverts de plumes)  
devenant plus brillant  
à mesure que la tour s'élève au-dessus de la colline  
et porte chaque écaille de sa masse  
à la lumière.

Kinesis

des étoiles sacrées à travers le firmament,  
le mouvement du profil  
tournant, sans penser au passé,  
sa voix sort de moi sans se faire prier,  
ma bouche comme entre ses cuisses  
— la femme à barbe,  
et l'homme aux seins, con-couille en explosion —  
donnant naissance à la tour,

Travaillant dans un autre temps  
pas en accord avec le temps qui m'est donné  
qui appartient à d'autres  
et m'emprisonne /  
j'abdique  
pour travailler en mon propre temps  
comme un oiseau en vol —  
la provision des biens  
entre les mains du monde :  
hirondelles sous le pont du Delaware  
lancées contre le vent  
et revenant au pont avec leurs proies...

Que ma voix ne soit plus du tout la mienne  
m'apparaît de plus en plus nettement depuis un certain temps :  
elle sort, notez bien, hors de  
je ne sais quelles bouches, bouches, parabouches,  
autres entrées, portes, ou passages, n'importe  
vulve ou bouche;  
Notez bien : là, au dehors, dans le monde,  
ou ici dedans, avant, il y a fort longtemps,

ou bien, encore, après, et projeté en avant,  
comme l'incision de l'hirondelle,  
torsion : et un trou dans le temps  
par lequel tout vient à naître

*gate* / *gate* / *paragate* / *parasamgate*  
matière : salut!  
sagesse : salut!

Yeux de diamant. Regard. Cendres. Et : Coupe.

(Extrait de *The House of Leaves*).

## RÉCIT DU GRAND ANIMAL

Denali \* était notre plus grand animal.  
Nous aurions pu ne jamais le voir, douter  
de toutes les relations, ne jamais nous rendre compte  
de son indubitable  
seigneurie d'Amérique.  
Il s'est levé quand il s'est levé  
deux jours entiers  
d'entre ces montagnes environnantes  
comme un soleil fantôme  
après des funérailles en mer,  
comme la baleine blanche  
hors de l'océan  
définissant d'un coup tout ce qui n'était pas lui.

Presqu'un tableau.  
Irréel à ce point. Comme quand on dit : « vraie carte  
[postale », etc.  
ou « affiche de tourisme ».

Archétype de toutes les montagnes,  
au fond de l'esprit, tapie :  
non, on dit : « la bête tapie » / anti-animal  
et nous parlons des dieux.  
Toujours là : tout-contre : l'épiphanie.

\* *Denali*, nom indien du M<sup>t</sup> Mac Kinley.

Navire blanc de l'espace, déraciné,  
suspendu aux nuages.

Parfois — tout le ciel gris —  
la couronne, flottant seule dans les cieux / ou bien /  
nuages sur sa face le reculant  
dans un éloignement sans mesure,  
ou la soulevant (la montagne toujours) l'abaissant  
selon le jeu des nuages, *la lila*.

#### UNE RÉSURRECTION

*de mortuis,*  
de la mort de nos sens, dans son linceul,  
qui est aussi une robe de mariée :  
mariée / mari :  
unique plénitude...  
Connaissant, ou non, la plénitude : il n'y a  
point d'autre question.  
(... que nous aurions pu, encore une fois, rester au camp,  
avec la plus grande part de l'humanité à ses pieds, et passer,  
des jours et des jours  
des semaines même, et sans le voir / comme tant de ceux,  
venus de si loin,  
ces milliers de kilomètres, pour peu de temps, avec peu d'argent, leurs  
pauvres vies toutes dépensées, aux portes maintenant, et, *toujours*,  
sans le voir,  
cela dépasse toute question d'élection, et la dure absence  
de Mallarmé, et les gardiens des portes de Kafka.)

Quand, donc, il s'est levé,  
et les voyageurs, incrédules, qui disaient, tout au long de la route :  
« C'est *cela* Denali?  
et cela, et cela, et cela — car les montagnes  
étaient sans fin,  
mais, patients, car il y a toujours un pas en dessous  
de la perfection suspecte,  
jusqu'à ce que, au tournant,  
« Ah mon Dieu », d'une voix étouffée, et l'autre ne voyant rien encore,  
et puis,

l'autre aussi :

« Ah mon Dieu », avec une voix plus étouffée encore, car,  
[maintenant,  
il n'y avait plus de méprise possible.

GRAND ASTRE DE L'ESPACE

*de mortuis,*  
complet,  
dans ses voyages immobiles,  
et même alors, à l'arrivée jamais encore parti  
de la terre mère. Nous aurions pu  
ne pas le voir, ne pas  
voir la face de dieu  
et vivre (jusqu'ici) pour ne faire qu'en parler,

Si nous ne l'avions pas

vu,  
le monde,  
aurait toujours  
à jamais désormais  
et son dire même, *logos,*  
aurait toujours paru  
bien plus petit

car, après tout,

après la lune,  
ce n'est plus jamais la même chose :  
une chose terrestre doit être vraiment grande,  
vraiment parfaite  
pour livrer  
cette plénitude / ce caractère  
indiscutable, qui nous dira  
nous avons vu la face de dieu  
et vécu (jusqu'ici) pour ne faire qu'en parler

Et si nous n'avions vu ceci,  
n'aurions pas vu, non plus,  
dans aucun sens de ce mot « voir »,  
puisque Denali seul donnait au monde des yeux,  
des sens

pour mieux l'appréhender : (catalogue / modèle cosmique)  
oh, les montagnes couleur de canelle,  
toutes, toutes les autres montagnes,  
dans toute leur gloire bariolée,  
les ours, qui se soulèvent, avec la terre  
comme Atlas sur leurs épaules,  
les loups courant comme des automobiles,  
l'imbécile lagopède, figé au bord de la route,  
les animaux salariés, saluant chaque autobus  
et les touristes gueulant  
(continuer selon son goût)

mes, menues préoccupations :  
sous Denali :

Alouette cornue (une *première*, pour moi)  
aigle (idem); aigle (idem, mais jeune)  
traquet motteux (une *première*, pour moi)  
labbe parasite (une *première*, pour moi)  
(continuer selon carnet de notes)

la liste se remplit, x % d'un enregistrement total.

Mais les invisibles :

garrot harlequin (plus tard : à St Paul)  
pouillot boréal (plus tard : à Point Hope)  
pluvier doré : (plus tard : à Shishmareff)  
tous ceux-ci  
en attendant la prochaine  
le monde étant en place :  
pas de problème.  
Et vu alors, coup sur coup,  
dans la baie de *Turnagain*,  
vu de l'avion, retour des Pribiloff,  
vu de la route, retour de Fairbanks,  
comme si nous étions amis maintenant  
et qu'il ne voulait plus s'en aller.

et le grand animal,  
encore plus grand que cet animal ci,  
Denali, animal-dieu,  
avec ses hanches de pierre,



ses coudes de roche vive,  
attendant la prochaine fois aussi  
pour nous avoir  
                  avant un dernier revoir,  
une chance encore de l'avoisiner  
mais nous l'avons vu  
et donc du même coup l'autre aussi  
aussi noir qu'il est blanc...

Nuage de moustiques.

Vlan. Sang sur les mains, le visage, les vêtements.

Sang de loup / sang d'élan / sang d'ours / sang d'oiseau peut-être  
sang de Texan ou d'Oklahomien

(« des animaux » disent-ils)

Quelle fusion sous les yeux du grand Tout!

En dehors du parc, pas un poteau indicateur  
en Alashka qui ne soit criblé de balles.  
Cette terre n'aurait jamais dû voir un homme :  
lèpre contagieuse

Nous voilà de retour, la civilisation!

(Extrait de *Alashka* livre fait avec Janet Rodney,  
où se disent les longs voyages de 1975 et 1976  
dans l'immensité géographique et politique du  
50<sup>e</sup> État, poèmes de notre amour pour le monde  
polaire. N.T)

TROISIÈME POÈME DE LA SÉRIE : LE FONDAMENT  
DE NOTRE GRANDE ADMIRATION POUR LA NATURE

Vu :

matière inerte / divinité inerte

ou

matière vivante / divinité vivante

mais, au cœur de la chose,

encore (et sans explications)

la neige comme le duvet pour on ne sait quel

but et la glace

bleue de ses visages comme les visages des anges

et puis tout ceci :

les moustiques affoleurs d'hommes

(opprimant les « sauvages ») et

les grands monstres marins pleins d'huile

pour qu'il y ait de quoi manger :

*mais* : mangerons nous ce soir? mangerons pas?

il y aura famine? ou bien des semaines riches?

(l'attente)

l'attente du retour au hâvre de grâce...

calme de l'homme sur la glace

mouvement en mer

correspondance entre désir et patience...

Comme une sirène

chanson exquise (oreilles, oreilles)

Bruant des neiges le jour

rôle du hibou la nuit

sur la cité de glace

la visibilité baisse :

impossible de distinguer les maisons des champs,

la terre du ciel

et quand vous entrerez

dans ses contrées

incultes, inhabitables

aucune garantie

que l'orientation se voie

revenant vers l'espoir

sur les rides ou les rives de la neige

qu'il y ait un chemin de retour...

QUATRIÈME POÈME DE LA SÉRIE :  
LE FONDEMENT DE NOTRE GRANDE ADMIRATION  
POUR LA NATURE

Proche de  
    soupçonner en quelque lieu  
cette liberté large et totale, coup d'aile  
    qui croise le vide,  
plumes contre le nuage  
                    pointe du vide  
forçant la serrure  
    comme une clé  
            pour voler au-delà, jusqu'au  
monde qui s'étale devant nous  
    les yeux ouverts  
sur nos mains devant nous,  
    corps sous nous  
les pieds touchant le sol  
et c'est finalement :  
    quoi, cette terre? quoi, cette  
    glaise si fertile, elle a un nom, elle est  
    inscrite dans les vieux livres  
        n'est-ce pas ainsi?  
livres qui disent encore  
    l'union des vivants et des morts  
où on ne nous a pas encore tout a fait laissé  
    passer dans les coulisses,  
écrans et corridors cachés  
    des nuages, —  
    soupçonnant en quelque lieu  
                    cette liberté large et totale  
dont j'entends dire que...  
et qui m'est / si proche / si proche parfois  
                    c'est presque comme si  
    (les grands os étreignent mon âme)  
quelque part enfin je pourrais  
    doux, vierge pays  
et presque  
    le toucher...

(*ibid.*)